

Conseil national du PCF
15-12 décembre 2006

Sarah Jane Mellor

Du non constituant au nom rassemblant

*« C'est à cause de ceux qui sont sans espoir que l'espoir nous est donné ».
(Walter Benjamin)*

Quand on ne sait pas où l'on va, il est utile de se souvenir d'où l'on vient. Ne perdons pas de vue la genèse de notre rassemblement. N'oublions pas la fabuleuse généalogie des résistances (CPE, « sans papiers scolarisés »...). Repartons des « fondamentaux », repartons de ce non inaugural, constituant d'un agir ensemble où à gauche on s'est découvert du commun, où se sont créés des liens de confiance pour résister ensemble, pour porter ensemble une alternative vivante.

Aujourd'hui, pour des millions de personnes, côté ressources, ce n'est plus « on ne finit pas le mois » mais « on ne commence même pas le mois ». La réalité de ce vécu, l'incertitude des conditions de vie, l'accroissement vertigineux des inégalités rendent actuel le thème de la transformation sociale.

J'ai en mémoire le soir du 29 mai, les explosions de joie des militants dont je suis et, chez les gens qui ne votaient plus, les esquisses de sourires sur des visages creusés par les entailles d'une vie dure. Ne décevons pas. Cet espoir de changement, cette multitude de désirs rendent vitale la poursuite de notre rassemblement qui n'est pas un conglomérat indistinct et uniforme mais un arc en ciel de sensibilités qui brasse toute la gauche, de l'électorat socialiste à l'extrême-gauche.

Nous souhaitons agir pour un avenir. Nous voulons réussir pour construire. Alors, nous devons rassembler pour transformer. Et si nous ne voulons pas être broyés par la mécanique du vote utile et effacés par le vote protestataire, nous devons réussir le rassemblement le plus large possible.

Ne sacrifions pas le fond. L'originalité d'une campagne collective, collégiale nous donne la vocation d'être identifiés comme le vote qui prône le « quoi », l'intellectuel collectif. Le nom qui figure sur le bulletin de vote ne saurait nous diviser, il doit fédérer sans dominer.

Dépassons le « qui ». La question qui nous est posée, ce n'est pas la « fidélité » à notre parti mais l'utilité de notre parti.